

Buchbesprechungen

Epistulae Beati Rhenani: La correspondance latine et grecque de Beatus Rhenanus de Sélestat. Edition critique raisonnée avec traduction et commentaire, éd. par James Hirstein avec la collaboration de plusieurs collègues, tome 1: 1506-1517, Turnhout: Brepols, 2013 (Studia humanitatis Rhenana 3), CLXIV & 942 pp. – ISBN 978-2-503-51358-4.

Tout dans ce volume, depuis la page de dédicace (p. [V]) jusqu'au cinq index, aux »addenda et corrigenda« et à la table des matières parachevant ce gros volume de plus de 1050 pages, exprime l'attention que l'éditeur a portée à ce travail! Tout respire la prudence et la retenue d'un éditeur érudit, qui, comme Beatus Rhenanus, est habité par la volonté »d'aller jusqu'au fond des choses« (p. X)!

En 1886 Adalbert Horowitz († 1888) et Karl Hartfelder († 1893) publièrent en un seul gros volume de 724 pages 447 lettres de la correspondance de l'humaniste alsacien le plus connu qui soit, à savoir celle de Beatus Rhenanus (1485-1547). Qui connaît cette édition sait qu'elle avait certes le mérite d'exister, mais qu'elle n'était pas pleinement satisfaisante, surtout au niveau de son annotation, mais aussi, dans certains cas, au niveau du texte des lettres éditées, où, parfois, certains noms propres n'avaient pas été correctement déchiffrés. Entre-temps, de nombreuses lettres (surtout pour la période plus tardive de la vie de Rhenanus) ont été redécouvertes, en particulier par l'historien alsacien Robert Walter, qui a posé par ses travaux et par son engagement les bases de cette nouvelle édition. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que celle-ci s'imposait et qu'elle permettra des connaissances nouvelles dans le do-

maine de l'histoire de l'humanisme, en particulier de l'humanisme du nord des Alpes, et de l'histoire de l'édition des sources classiques et patristiques dans le bassin rhénan, à Lyon et à Paris.

James Hirstein est l'homme tout indiqué pour mener à bien une telle tâche. En lui se marie les compétences d'un philologue des langues classiques et celles d'un homme qui, pendant des décennies, a accumulé les connaissances historiques indispensables, en particulier sur les humanistes du Nord des Alpes, contemporains à Beatus Rhenanus. Les études réalisées par l'éditeur au cours de ces trente dernières années, répertoriées en partie (aux pp. CXI–CXIV) dans la bibliographie accompagnant le premier tome de cette nouvelle édition, confirme bien cela.

En tout, ce sont six tomes qui sont prévus (p. VIII, n. 9) : cinq pour l'édition des lettres – chacune d'entre elle étant utilement flanquée d'une traduction française – et un dernier tome sous la forme d'une encyclopédie qui, si j'ai bien compris, présentera d'une part, pour les personnes mentionnées dans la correspondance de Rhenanus, à la façon des volumes intitulés *Contemporaries of Erasmus*, les données biographiques les concernant, en partie mises en évidence grâce à cette réédition, et qui comportera d'autre part des entrées matières, consacrées par exemple à l'histoire d'un texte, d'un manuscrit ou d'un sujet.

Ce présent volume commence par une *introduction* présentant, tout d'abord, sur une trentaine de pages les grandes étapes de la vie de Rhenanus – les indications relatives aux premières années, jusqu'en 1517, étant en grande partie établies par des renvois aux passages provenant des lettres mêmes ici éditées. Une deuxième partie de l'introduction présente l'histoire de la transmission des lettres de la correspondance de Rhenanus, expose la façon dont celles-ci sont éditées dans le cadre de cette nouvelle entreprise éditoriale et s'arrête à décrire succinctement les trois fonds manuscrits auxquels il est le plus souvent fait allusion dans ce volume, à savoir Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4007; Deventer, Athenaeumbibliothek, Hs. I. 91; et Besançon, Bibliothèque municipale, Ms. 1219. L'éditeur présente ensuite les études déjà existantes relatives à la bibliothèque de Rhenanus et aux livres que ce dernier offrit, en les dédiant, à des contemporains. Ces quelques pages (p. LXXI–LXXV) s'imposaient d'autant plus que ce qui caractérise

essentiellement la correspondance de Rhenanus (du moins celle que présente ce premier volume) ce sont les informations relatives aux livres, surtout celles transmises à propos d'éditions de textes anciens et de leurs éditeurs. Ces lettres précisent tantôt le nom des érudits associés à ces éditions, fournissent, dans d'autres cas, des indications sur les circonstances et les manuscrits à l'origine de ces entreprises éditoriales et sur les ateliers typographiques qui en réalisèrent l'impression, et nous informent, par ailleurs, de la diffusion et de la réception de ces textes imprimés. Nous avons donc affaire ici à une source de toute importance pour l'histoire de la diffusion du savoir relatif aux antiquités classique et chrétienne, pour l'histoire des réseaux intellectuels de l'époque de Rhenanus, et, évidemment, pour l'histoire du livre. C'est la raison pour laquelle les nombreux index en fin de volume sont particulièrement bienvenus. L'index 1 permet, entre autres, des recherches sur les auteurs diffusés, l'index 2 sur des exemplaires imprimés bien précis, réalisés aux XV^{ème} et XVI^{ème} s., l'index 3 sur des manuscrits et l'index 5 sur les ateliers typographiques.

Revenons à l'introduction. Elle se poursuit par une présentation des différentes équipes qui, au fil du temps, participèrent à l'élaboration du présent tome, pour s'achever enfin par des remerciements. Pour ce qui est des index, il me reste à signaler que le quatrième index répertorie les mots latins et grecs utilisés par le texte des lettres ou par l'annotation de celles-ci, lorsque ces mots n'ont pas une acception attestée par les textes de l'antiquité classique ou chrétienne. Car même si les humanistes étaient bien habitués par le souci d'une réforme du latin de leur époque et entendaient, pour ce faire, ne s'inspirer que des auteurs anciens dont ils rééditaient les textes, il n'empêche, qu'ils souhaitaient aussi pouvoir recourir au latin comme à une langue vivante, reliant entre eux les érudits d'origines linguistiques les plus diverses; ce qui impliquait forcément, dans le cas de certains mots, des glissements de sens, ou encore des créations nouvelles, qui leur permirent de s'exprimer en un langage adapté à leur vie quotidienne.

Venons-en aux lettres éditées ici. Elles sont au nombre de 96. La première date du 24 septembre [1506], la dernière du 6 décembre [1517]. 51 de ces documents ont été imprimés du vivant de Rhenanus et accompagnaient des éditions de textes conçus, quant à

eux, à des époques les plus diverses. Ces 51 documents représentent des avis aux lecteurs, des dédicaces, voire même des lettres censées éclairer ces publications. 12 de ces documents (les n^{os} 2s., 12, 24, 38, 43, 45, 50, 74, 76, 79, 95) étaient inconnus aux éditeurs de 1866 et sept d'entre eux (les n^{os} 2, 12, 38, 74, 76, 79, 95) sont ici réédités pour la première fois depuis le XVI^{ème} s. Ce nombre important de documents associés à des publications du XVI^{ème} s. explique déjà à lui seul pourquoi les sujets relatifs aux livres et aux éditions de textes prédominent dans ce premier volume de la correspondance de Rhenanus. Les 45 autres documents de ce tome sont des lettres personnelles dans le sens strict du terme. Trois d'entre elles ne sont connues que par des imprimés dont les éditions princeps remontent à 1514 (les n^{os} 18 et 22) et à 1610 (n^o 94). Les autres 42 lettres ont pour source première un ou plusieurs manuscrits. 18 de ces lettres ont été échangées entre Rhenanus et le savant helléniste Michael Hummelberger († 1527), chapelain de Ravensburg, qui fut également un important correspondant de Johannes Reuchlin. Les 24 autres lettres conservées ne mettent en scène que peu de correspondants, à savoir Bonifacius Amerbach (n^{os} 41, 67, 72s.), Sebastian Brant (n^{os} 27, 77), Erasme (n^{os} 65s., 81, 87s., 90, 92s., 96), Willibald Pirckheimer (n^{os} 46, 52, 59, 69), Johann Ruser (n^o 91), Johannes Sapidus (n^{os} 19, 33) et Ulrich Zasius (n^{os} 78, 80).

Pour la période couverte par ce tome, les éditeurs de 1866 présentaient le texte de 84 lettres. Il faut cependant savoir que, grâce au travail de James Hirstein, on sait aujourd'hui que 3 de ces 84 lettres appartiennent à une époque ultérieure à 1517. Il faut savoir, par ailleurs, que parmi les 15 nouvelles pièces présentées ici, six ne sont ni signées par, ni adressées à Rhenanus. On peut cependant prouver ou raisonnablement admettre que cinq d'entre elles (les n^{os} 50, 74, 76, 79 et 95) furent en partie, si ce n'est pas entièrement, rédigées par Rhenanus. La sixième (n^o 12), une lettre-préface de l'imprimeur strasbourgeois Matthias Schürer au lecteur, apposée quant à elle, en 1509, à une réédition de la collection des *Adages* réunie par Erasme, a été retenue pour la bonne raison qu'elle documente parfaitement l'influence exercée à l'époque par Rhenanus sur l'imprimeur Schürer. Ce tome premier de la correspondance revisitée de Rhenanus fournit donc neuf nouvelles lettres destinées

ou adressées à Rhenanus. L'une d'entre elle (n^{os} 78, Ulrich Zasius à Rhenanus, 21 juillet 1516) est ici éditée pour la toute première fois. Cependant, comme déjà indiqué plus haut, même si ce tome n'eût présenté aucune nouvelle pièce, cette réédition s'imposait: elle offre, en effet, non seulement un texte revisité des lettres, mais aussi une nouvelle annotation généreuse et soignée, tenant compte des nouvelles connaissances acquises depuis 1866. Davantage, cette nouvelle édition corrige ou affine parfois les dates proposées en 1866, car il faut savoir que plusieurs lettres ne portent pas de date ou seulement une indication chronologique partielle. Dans le présent volume, c'est le cas de 12 documents: sept ne sont pas du tout datés (les n^{os} 25, 31, 38, 52, 58, 69, 75), deux ne portent que l'indication de l'année (les n^{os} 13s.), et trois que celle du jour et du mois, sans celle de l'année (les n^{os} 1, 19, 93).

Le travail fourni par James Hirstein est considérable et force le respect. C'est la raison pour laquelle je souhaite présenter ici quelques critiques constructives (du moins je l'espère) en vue des prochains volumes – des critiques visant à rendre les nouvelles connaissances que cette nouvelle entreprise éditoriale fait apparaître plus accessibles au lecteur. J'ai déjà dit que tout respire le souci de la prudence, de la précision et du détail. Cela finit, toutefois, par moment, par rendre le texte peu lisible, voire incompréhensible. Chaque éditeur a parfaitement le droit de décider jusqu'à quel point il veut développer l'annotation du texte qu'il édite, mais il doit cependant veiller à ce que l'information importante et utile à la compréhension du passage annoté s'impose clairement et ne soit pas noyée par des précisions qui finissent par égarer le lecteur. Et ce ne sont pas seulement les notes qui souffrent par moment de ce travers, mais aussi les entêtes des lettres et les explications qui les accompagnent (comme par exemple celle relative à la datation de la lettre n^{os} 29). Pour ma part, je trouve maladroit – car induisant le lecteur en erreur – que l'on qualifie de »Lettre personnelle« ou de »Billet« (voir p. ex. n^o 22) des lettres imprimées accompagnant l'impression d'un texte paru du vivant et au su de Rhenanus. On sait, en effet, que de telles lettres furent retravaillées, modifiées – non seulement stylistiquement, mais aussi au niveau de leur contenu – avant d'être publiées, si elles ne furent pas d'emblée conçues par leur auteur en vue d'une publication. J'estime qu'il nous faut

aussi distinguer entre l'annotation accompagnant un texte (telle l'introduction) rédigé par nous-mêmes et l'annotation d'un texte que nous éditons. Les notes d'un texte que nous avons conçu ne devraient que signaler les sources sur lesquelles nous nous appuyons, et ne développer qu'exceptionnellement un sujet parallèle, dont la connaissance n'est pas indispensable à la bonne compréhension de notre texte. Or, dans le cas de cette introduction, c'est en note que l'on apprend combien de volumes la présente réédition est censée compter; c'est en note que se trouvent des informations importantes relatives aux différents types de calendriers alors en usage; c'est en note que l'on est informé de certaines règles d'édition; c'est encore en note que sont précisées certaines des abréviations auxquelles cette nouvelle édition recourt, etc. Bref, le lecteur est sans cesse obligé de naviguer entre le texte et le paratexte, qui, du coup n'en est plus un, puisqu'il devient un texte parallèle dont la lecture devient indispensable si l'on veut comprendre les sujets développés dans le texte imprimé au-dessus des notes ... Je plaide donc auprès du savant éditeur en faveur d'une plus grande lisibilité des prochains volumes: des introductions, où l'essentiel ne se trouve *que* dans le texte; une table des abréviations rassemblant *toutes* les abréviations employées (à présent éparées, car expliquées en partie dans les notes de l'introduction, dans la bibliographie et dans une table des sigles); des présentations de lettres *plus claires*, renonçant, entre autres, à l'emploi des indications déroutantes de type »lettre personnelle« ou »billet« dans le cas de documents destinés à accompagner ou accompagnant des publications réalisées du vivant et au su de Rhenanus; et enfin une annotation des lettres plus soignée, non pas au niveau du contenu (car sur ce point je n'ai rien à redire – cette annotation force, bien au contraire, mon admiration!), mais au niveau de la forme, de la lisibilité, quitte à sacrifier des détails inutiles qui pourraient perdre ou même induire le lecteur en erreur.

Quant à la traduction, je ne vais pas inutilement disserter ici sur l'option retenue par l'éditeur, puisque, en matière de traduction, il n'existe pas d'option parfaite, dans la mesure où toute traduction (aussi littérale ou élégante qu'elle soit) trahit en partie le texte d'origine. Je respecte donc l'option retenue ici: celle de s'en tenir non seulement au niveau de la syntaxe, mais aussi au niveau de

l'emploi des mots, le plus près possible du texte d'origine (et ce même si, pour ma part, j'aurais probablement veillé à ce que la traduction soit stylistiquement plus élégante et respire moins »la traduction«). J'entends ici au contraire rendre hommage à cette volonté de rendre accessibles, par une traduction, ces textes latins et grecs aux plus grand nombre, étant donné que la compréhension de ces documents est souvent difficile et ce même, par moment, pour des personnes qui, comme moi, travaillent depuis deux décennies tous les jours sur des textes latins. Mais là encore, j'invite l'éditeur à se départir – du moins à faire un effort dans ce sens – de sa réserve et modestie toute »rhenanienne« (p. IX) et à ne pas hésiter à revoir, oui, par moment à intervenir dans les traductions réalisées par ses coéquipiers, même si ceux-ci se nomment Walter; car après tout, il est à présent l'éditeur principal.

Il me reste à souhaiter à l'éditeur la force et la santé pour continuer cette entreprise éditoriale si utile, laquelle, par la façon dont il l'a conçue, représente réellement une contribution majeure à l'histoire de l'humanisme.

Reinhard Bodenmann, Zürich

Marion Dammaschke und Günter Vogler, Thomas Müntzer Bibliographie (1519–2012), Baden-Baden & Bouxwiller: Éditions Valentin Koerner, 2013 (Bibliotheca Dissidentium 28; Bibliotheca Bibliographica Aureliana 233), 536 S. – ISBN 978-3-87320-733-2.

Die vorliegende stattliche Bibliographie bereitet mehrere tausend Titel in drei Hauptteilen auf: 1. Beschreibung der Schriften Thomas Müntzers (einschließlich der zugeschriebenen Schriften und der Korrespondenz), 2. Schriften über Müntzer von 1519–1794 und 3. Schriften zu Biographie, Werk und Rezeption Müntzers 1795–2012. Ein vierter, als Anhang bezeichneter Teil enthält die Publikationen japanischer Autoren. Die genannte zeitliche Zäsur 1794/1795 wurde gewählt, »weil nach der Französischen Revolution eine Phase einsetzte, in der die wissenschaftliche Beschäftigung mit Müntzer allmählich Konturen annahm, wenn auch die Polemik anhielt und negative Sichten vorerst noch überwogen« (S. 6).